

22 Décembre 1934

I- Pour un ressaisissement de nos forces spirituelles

Le maréchal Pétain, au dernier diner de la Revue des deux Mondes, soulignant la nécessité d'une éducation patriotique, a évoqué le grand courant de nationalisme qui passa sur l'université après la défaite de 70 :

« C'est l'époque, déclara-t-il, où Renan dénonce l'indifférence nationale et le matérialisme politique comme les causes principales de nos désastres, reprochant à la bourgeoisie et aux dirigeants de se laisser absorber par « les progrès de la prospérité matérielle », et par les seules questions sociales. »

Cet état d'esprit semble bien devenir le notre. Si notre bourgeoisie et nos dirigeants ne s'absorbent précisément pas dans les questions sociales, c'est sur les douteux lauriers de la prospérité matérielle, ou même sur l'espoir de cette prospérité, qu'ils se reposent maintenant.

Ce vieux problème du politique et de l'économique, ou si l'on préfère du spirituel et du matériel, nous le reprendrons aussi longtemps qu'on considérera les problèmes nationaux de ce pays comme une question de budget et son gouvernement comme la hiérarchie d'un conseil d'administration.

Qui accepterait de substituer à un gouvernement (même aussi sommaire que le nôtre) une bande d'économistes mais de pleins pouvoirs ? Et c'est là pourtant ce que, logiquement, devraient demander ceux qui s'élèvent si haut contre toute aspiration, ou toute intervention purement politique.

On s'explique assez bien au Liban, l'espèce d'indifférence nationale dans laquelle sont tombés à la fois quelques dirigeants et une partie cultivée de la population. Dans un pays qu'on n'a jamais laissé être lui-même, dont l'histoire n'a souvent été qu'une partie provinciale de l'histoire de Rome, de la Turquie ou de la France, ouvert à tous les cultes et à toutes les cultures apparemment semblable à n'importe laquelle de ces régions de la Méditerranée qu'on nomme en bloc le Levant, il est certain que l'idéalisme peut rencontrer quelques résistances.

Mais heureusement, tout le Liban n'a pas cet état d'esprit. Les problèmes du Liban dépassent plus qu'on ne le croit les problèmes d'un port, ou d'une route.

Et rien ne se fera de grand, chez nous, sans un ressaisissement salutaire de toutes nos forces spirituelles.